

Intervention CGT 12 juin 2024 rencontre ISST IRES

Session 2. Au cœur des métiers essentiels

Nous **vous remercions** pour la qualité du livre par son analyse sur l'état des lieux « du travail » en France.... Ce livre **raisonne** profondément avec les revendications et les luttes de notre organisation. Pour la CGT, le **travail est au cœur** de notre modèle social, qu'il s'agisse du **financement** de celui-ci mais aussi de **l'identification sociale** de chacun est chacune.

C'est la « besogne » qui est au centre de nos préoccupations, sa qualité, sa nature, ses conditions... Nous visons le bien-être au travail, mais pas celui de la QVT, par exemple : nous n'avons pas le même « projet » que celui du capital et des néo-libéraux.

Pour nous, le sens du travail, c'est **l'émancipation intégrale** des travailleurs, pas la subordination telle que prescrite dans la version rabougrie du travail, à savoir l'emploi. C'est la **première dimension**, la deuxième c'est **la réponse aux besoins sociaux** et donc de pouvoir vivre dignement de son travail. Pour nous il ne peut y avoir de soutenabilité du travail si les conditions précitées ne sont pas réunies.

On se définit majoritairement par son travail ou par le fait de ne pas en avoir. Très souvent, à la question « **quel est ton travail ?** », la réponse apportée est la fonction exercée dans l'établissement. Pour approcher la réalité du travail et dépasser le travail prescrit, il faut très souvent reformuler la question pour comprendre la réalité du travail, ce qu'il est commun d'appeler le travail réel. Et c'est aujourd'hui ce travail réel qui se **confronte aux politiques néolibérales qui font du travail un « mal travail »**.

Comme vous l'avez souligné dans le livre, les métiers du soin, du lien et du nettoyage, ne sont pas télétravaillables et ne sont pas non plus délocalisables. Ces secteurs dit essentiels regroupent à eux seuls toutes les problématiques du mal travail, **la précarité de ce secteur hautement féminisé, les bas salaires, la pénibilité, la ségrégation professionnelle représentée surtout en région parisienne dans le secteur du nettoyage et du soin.**

L'absence de reconnaissance de ces métiers a été **particulièrement médiatisée** durant la crise du covid. On ne parlait plus que de ces travailleurs et

travailleuses de première et deuxième ligne et de leur dévouement, de leur utilité sociale. Pour autant, leur reconnaissance c'est très vite limité à quelques applaudissements et de petites augmentations et ils sont retournés dans l'oubli.

«Que sait-on du travail le titre de votre livre. J'oserais dire que l'on ne sait jamais rien si l'on n'interroge pas ceux qui font le travail.

Cela demande d'être sur le terrain, d'être parmi les travailleurs pour comprendre la réalité

J'y ai moi-même été confronté. Pour exemple, je suis allée questionner mes collègues de travail agent de service, par suite d'une réorganisation et une réhabilitation du site, et je ne savais plus rien du travail étant trop éloigné du fait de mes activités syndicales de leur quotidien.

C'est là le principe de ce que nous appelons, à la CGT, la **démarche travail, issue d'une résolution du 50^{ème} congrès confédéral.**

Dans les **métiers du care**, on ne tient que grâce au dévouement des personnels, du pourquoi ils se sont engagés dans ces métiers jusqu'à épuisement, ou au renoncement à les exercer. Pas parce qu'ils n'aiment plus leur métier, mais parce qu'ils n'en peuvent plus de l'exercer dans ces conditions. On touche à l'humain **et on organise leur travail en supprimant une part de leur sens au travail. En le déshumanisant.**

Comme vous l'avez souligné dans votre texte, les activités de nettoyage restent marquées par des préjugés négatifs et perçues comme fondamentalement non qualifiées. La non-reconnaissance de la valeur ajoutée de la richesse produite par le travail par les entreprises ou l'employeur public se répercute non seulement sur les salaires mais également sur l'image sociale de cette profession. Cette image sociale dégradée est tellement intégrée que les travailleurs et travailleuses eux-mêmes l'ont intériorisée.

Toujours pour partir de mon expérience de syndicaliste, lors d'une formation sur la santé au travail, après un tour de table de présentation individuelle, j'ai senti un sentiment d'infériorité dans la prise de parole de 4 stagiaires issus de ce secteur d'activité vis-à-vis des autres stagiaires. **Il m'a fallu démontrer de**

l'utilité sociale de leur métier pour que ce sentiment d'infériorité s'efface et qu'elles prennent toute leur place dans la prise de parole du groupe.

Comment revendiquer une amélioration des conditions de travail ou bien des augmentations de salaires si l'on n'a pas le sentiment de la valeur de son travail ? C'est déjà un premier écueil.

Les horaires atypiques et les situations de travailleurs isolés en sont un autre.

Il est plus compliqué d'organiser une lutte dans ces conditions. **Les luttes gagnantes nous en avons dans ce secteur, mais toujours à partir d'un collectif de travail.** Lorsque nous arrivons à mettre en relation des travailleurs et travailleuses en les faisant se rencontrer, on arrive à des luttes gagnantes. Mais il est très compliqué d'organiser des travailleurs isolés.

Mais celles-ci sont encore trop marginales ou bien pas suffisamment popularisée pour enclencher un véritable raz de marée pour changer la donne.

Nous revendiquons les 32 heures et le nouveau statut du travailleur salarié. Gagner sur ces revendications pour l'ensemble du monde de travail serait un tremplin pour les métiers du nettoyage.

Pour cela il faut partir du travail, et déployer une grande campagne sur l'utilité sociale de ces métiers pour rendre à nouveau visible, ce que la crise covid avait mis en lumière

Il faut convaincre de l'importance d'un environnement professionnel épanouissant, fondé sur de bonnes conditions de travail, sur l'autonomie, la participation aux décisions, pour un monde du travail qui combine bien-être et productivité qualitative.

